MAILLARD Fabienne & MOREAU Gilles (dir.). *Le bac pro. Un baccalauréat comme les autres ?*

Toulouse : Octares Éditions/ Céreq, 2019, 328 p.

Catherine Agulhon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/9592>

DOI : 10.4000/rfp.9592

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2020

Pagination : 139-141

ISBN : 979-10-362-0321-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Catherine Agulhon, « MAILLARD Fabienne & MOREAU Gilles (dir.). *Le bac pro. Un baccalauréat comme les autres ?* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 208 | 2020, mis en ligne le 15 septembre 2020, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/9592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.9592>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

© tous droits réservés

MAILLARD Fabienne & MOREAU Gilles (dir.). *Le bac pro. Un baccalauréat comme les autres ?*

Toulouse : Octares Éditions/ Céreq, 2019, 328 p.

Catherine Agulhon

RÉFÉRENCE

MAILLARD Fabienne & MOREAU Gilles (dir.). *Le bac pro. Un baccalauréat comme les autres ?*
Toulouse : Octares Éditions/ Céreq, 2019, 328 p.

- 1 Cet ouvrage de 328 pages, dont 26 de références, est issu d'un colloque tenu à Lille par le Centre interuniversitaire de recherche sur l'éducation (CIREL), en 2015 à l'occasion des trente ans du baccalauréat professionnel. Il reprend les 20 interventions de 29 contributeurs reconnus dans le champ de la formation professionnelle, qu'ils soient historiens, sociologues, psychologues ou économistes. L'ouvrage est distribué en trois parties, il répond à de nombreuses questions posées par ce bac professionnel minoré dans l'institution scolaire autant que dans les familles.
- 2 L'ouvrage aborde tout d'abord l'histoire de ce « bac pro », somme toute assez récente au regard du baccalauréat, lui-même né en 1808, et les politiques qui l'ont initié. Il traite ensuite des enseignants et des élèves de cette filière particulière qui a connu une transformation d'importance en 2009, puisque le cursus est réduit de quatre à trois ans pour s'aligner sur le « bac ». Cette dernière transformation a des incidences sur les diplômes connexes, BEP et CAP, mais aussi sur les trajectoires des élèves et leur perception des fonctions de cette formation, insertion ou poursuite d'études. Enfin, la dernière partie traite de l'après-bac, quand les poursuites d'études font polémique depuis la création de ce bac.
- 3 Comme les autres diplômes techniques et professionnels, le bac pro est le produit de concertations, puis de compromis entre les mondes de l'éducation et du travail au sein

de commissions créées en 1948, les Commissions professionnelles consultatives (CPC). Guy Brucy et Fabienne Maillard nous rappellent les tensions toujours à l'origine de ces créations tout autant que les effets en chaîne que produit la transformation de l'un de ces diplômes sur les autres. Le bac pro n'a pas été plébiscité par tous les secteurs d'activité. Au contraire, certains secteurs (bâtiment, hôtellerie, coiffure, en particulier) lui ont préféré le Brevet professionnel qu'ils ont développé par la voie de l'apprentissage¹. L'apprentissage prend part à la formation professionnelle des jeunes, là encore les institutions publiques jouent un rôle non négligeable dans la diffusion et la rénovation de ce modèle, comme le montre Gilles Moreau. Mais si autant de jeunes préparent un CAP par la voie de la scolarisation que par celle de l'apprentissage (40 % de part et d'autre), ils ne sont plus que 18 % à préparer un bac pro par cette seconde voie, le BP l'emportant largement dans bien des secteurs. Et comme le dit G. Moreau, seule une sociohistoire de chacun des secteurs pourra restituer hiérarchies et différences entre ces diplômes selon les secteurs d'activité. C'est le sens du travail de N. Divert, dans son chapitre sur les diplômes et métiers de la mode, et celui de C. Dumoulin et F. Renard dans leur chapitre sur ceux de la coiffure. Toujours est-il que la création du bac pro a déstabilisé la position du niveau V dans les systèmes de formation comme dans ceux de l'emploi.

- 4 Ce bac pro a été voulu innovant. Chaque diplôme devait couvrir un large spectre d'activités à l'inverse des CAP, mais la tendance à l'affirmation identitaire des secteurs à travers les diplômes limite la portée de cette règle. Le bac pro s'appuie sur des référentiels qui couvrent les compétences à atteindre, nouvelle procédure de sélection et de transmission des savoirs qui a fait également polémique comme le rappelle F. Maillard. Il relance la forme scolaire de l'alternance avec 16 semaines de stage en entreprise et une volonté d'impliquer davantage les tuteurs dans la formation et son évaluation. Par ces spécificités, le bac pro s'éloigne encore des bacs traditionnels, mais cette appellation de « bac » limite en revanche une finalité d'insertion professionnelle univoque.
- 5 Les acteurs des lycées professionnels ont intéressé une minorité de chercheurs. Ces élèves, comme le disent J. Jarty et P. Kergoat, se sentent revalorisés dans ces établissements après un parcours plutôt chaotique en collège. Ils reprennent confiance en eux dans une relation qu'ils estiment plus empathique, même si les transgressions à la norme persistent, qu'il s'agisse de violences verbales ou parfois physiques, que nos auteurs estiment aussi genrées, plus présentes chez les garçons que chez les filles. Dans cette filière dévalorisée, l'orientation est souvent vécue comme une assignation, une contrainte, mais les élèves se réapproprient leur devenir et affirment avoir choisi leur formation, selon l'enquête menée par V. Capdevielle-Mougnibas et A. Courtinat-Camps. Ces auteurs distinguent cinq profils d'élèves en prenant en considération la scolarisation antérieure, l'adhésion à la formation en LP et la projection dans le futur. Ceux qui souhaitent poursuivre ont fait des scolarités moins houleuses que ceux qui souhaitent entrer rapidement sur le marché du travail. Une deuxième typologie présentée par D. Maillard et P. Rouaud restitue l'effet établissement dans la réussite des élèves : le statut de l'établissement (lycée polyvalent ou LP), le contexte géographique (urbain, périurbain ou rural), le type de spécialités présent participent de configurations qui supposent des publics différents aux résultats et ambitions différentes.

- 6 La réforme du bac pro en trois ans a créé des tensions au sein de l'Éducation nationale et a reposé la question de la place de l'apprentissage et de l'adhésion des entreprises à cette réforme. Trois auteurs analysent l'émergence de parcours mixtes (scolarisation et apprentissage) rapprochant les acteurs de la formation et atténuant les tensions entre eux.
- 7 Enfin la troisième partie offre un regard sur les possibilités d'insertion et de poursuite d'études des jeunes bacheliers professionnels. Qu'il s'agisse de la reconnaissance des diplômes dans les conventions collectives, de l'identité des bacheliers ou de leur devenir, les sept contributions marquent la spécificité des parcours des jeunes de bac pro entre insertion immédiate et poursuite d'études.
- 8 Comme le montre P. Lemistre, les jeunes de bac pro sont ségrégués par rapport aux autres bacheliers et encore entre eux. Il y a bien une hiérarchie des diplômes qui impacte la poursuite des études et la qualité de l'insertion. Les capitaux économiques, sociaux et culturels de ces jeunes participent de ces hiérarchies. Aujourd'hui, 40 % de ces jeunes poursuivent une formation, principalement en BTS, mais seuls 2 % poursuivent au-delà de la licence (pro, en général). Quant à l'insertion, la durée du chômage et le niveau de qualification varient encore d'une spécialité à l'autre, d'un statut à l'autre. L'acquisition du diplôme faisant également la différence.
- 9 H. Eckert interroge les recrutements dans l'industrie. Il semble que les bacs pros l'emportent sur les bacs technologiques et sur les CAP-BEP. Mais cela correspond-il à une transformation des emplois ouvriers ou à une volonté de flexibilité que l'on retrouve dans les préconisations des référentiels justement, et dans l'importance donnée aux stages et donc à l'entreprise ? Il s'agit en fait de transmettre un ethos professionnel plus que des compétences enrichies, ethos qui permette l'adaptation au monde productif plus qu'à un poste de travail. L'article de F. Séchaud complète cette approche, il s'agit pour les électriciens d'acquérir des compétences transversales plus que techniques dans la perspective d'une évolution des modes de production et donc des emplois.
- 10 Les trois derniers textes traitent de la place et de la légitimité des bacs pros dans l'enseignement supérieur, question qui a déjà soulevé bien des contradictions. Les bacheliers professionnels sont moins informés, ont des projets moins ambitieux et sont plus difficilement acceptés que les autres, nous rappellent C. Lemêtre, J. Mengneau et S. Orange. Leurs parcours scolaires sont entachés de difficultés qui limitent leurs ambitions. L'orientation en BTS leur est présentée comme la voie de poursuite quand l'université les conduirait à l'échec. D'ailleurs seuls 10 % des jeunes entrés à l'université obtiennent la licence. Le devenir scolaire serait prédictible à partir des résultats obtenus dès le début du collège ajoute C. Huguée à partir des données de la DEPP. Enfin, J. Masy montre les difficultés que rencontrent ces jeunes dans l'enseignement supérieur, et en BTS en particulier, à partir d'une enquête récente. Peu sûrs d'eux, plus ou moins stigmatisés par les « autres » élèves et les enseignants, ils ont un déficit de connaissances en enseignement général, ont du mal à gérer le temps et à s'organiser pour travailler, ils doutent et ont du mal à se projeter dans l'avenir tant leur réussite leur paraît incertaine.
- 11 Cet ouvrage donne donc une vision assez complète de l'histoire de ce baccalauréat, tant dans sa genèse que dans sa mise en œuvre et ses effets sur les recompositions de la filière professionnelle au regard des évolutions de l'ensemble du secondaire supérieur. On notera que la politique du chiffre a guidé une partie des prises de décision, mais

l'adaptation des jeunes à l'emploi, l'instrumentation du système éducatif au regard du système productif n'en sont pas moins présentes. L'enjeu est bien l'intégration d'une jeunesse de plus en plus diplômée, mais toujours plus confrontée au chômage et au déclassement. Si les trois parties de l'ouvrage marquent une certaine division des problématiques – les politiques, les acteurs et le devenir des jeunes –, on perçoit l'imbrication de celles-ci dans certains textes à la jonction de deux parties. On ne peut décontextualiser les pratiques des acteurs, ni comprendre le devenir des jeunes sans prendre en compte l'ensemble de leur trajectoire.

NOTES

1. Celui-ci s'ouvre à tous les diplômes professionnels, au-delà du seul CAP traditionnellement, par une loi de 1987, concomitante à la création du bac professionnel.

AUTEURS

CATHERINE AGULHON

Université de Paris-Cerlis